

fleuve St-Laurent étaient parmi les plus populeux. Des cantons furent arpentés, cadastrés, puis concédés. Ces colons exilés étant très pauvres, puisque leurs biens avaient été confisqués, on dut les pourvoir de rations, de vêtements, d'outils, de grains de semence, etc. Une vache fut distribuée par deux familles et beaucoup d'autres objets leur furent ainsi donnés indivisément. L'outillage qu'ils reçurent était tout à fait primitif, mais en combinant leurs efforts ils réussirent à conquérir l'espace qu'occupait la forêt, à construire des huttes grossières et à ensemençer le sol encombré de souches. Pendant les trois premières années, le blé, le maïs, etc., produits par ce sol vierge, donnèrent d'excellents rendements, mais la récolte de 1788 manqua. Pendant ces années des moulins à farine furent construits sur la rivière Catarqui, à Napanee, Matilda, Niagara Falls, Fort Erie et Grand River. Les pionniers eurent à vaincre de graves difficultés, dont la moindre n'était pas les déprédations commises par les Indiens et par les bêtes sauvages. Plus tard, pendant la guerre de Crimée, le prix du blé sauta de 30 centins à \$2 par boisseau; la guerre civile américaine maintint son cours à un niveau fort élevé et fut le point de départ de l'enrichissement de nombreux cultivateurs; ils furent, dès lors, en mesure de faire venir des bêtes à cornes, des chevaux et des moutons du Bas-Canada et des États-Unis.

La construction de routes, entreprise en vertu d'une loi de 1793, ouvrit le pays à la circulation et bientôt les céréales, spécialement le maïs, furent exportées. On commença la fabrication du beurre et du fromage et un marché fut ouvert à Kingston en 1801. Le blé était la principale céréale produite et la vallée de la Tamise était réputée, tant pour la quantité que pour la qualité de son blé. Après la guerre de 1812 on accorda aux soldats des concessions de 100 acres de terre, avec des provisions de bouche et des instruments aratoires. Une loi fut passée pour encourager la culture du chanvre, mais sans beaucoup de succès. Lors du recensement de 1817, le cheptel d'Ontario se composait de 3,600 chevaux, 100 bœufs, 6,185 vaches et 1,654 jeunes bêtes à cornes.

Les sociétés d'agriculture locales existent depuis longtemps dans Ontario, une demi-douzaine de ces associations ayant été organisées entre 1820 et 1830. Cette dernière année, une loi du Haut-Canada accorda une allocation de £100 à une société, dans chaque district, à condition que les membres de la dite société aient eux-mêmes souscrit et payé au moins £50. Dans la période courue entre 1830 et 1845, des bovins de race pure furent importés; ainsi furent jetées les fondations de la florissante industrie de l'élevage. En 1846, on organisa l'association provinciale d'agriculture et la commission d'agriculture de l'ouest du Canada; la première exposition provinciale eut lieu à Toronto cette année-là, suivie par des expositions annuelles dans d'autres villes. Ces expositions contribuèrent énormément à la diffusion de la machinerie agricole, que l'on commençait à fabriquer, économisant ainsi le travail humain. En 1859, l'association des producteurs de fruits fut fondée à Hamilton et,